

Transcription d'extraits de l'émission de France Inter « le téléphone sonne » du mercredi 21 novembre 2007, à propos de la campagne de promotion de la firme pharmaceutique Pfizer : « tabac, j'arrête avec l'aide de mon médecin »

1^{er} extrait : 21 mn 45 - 25 mn 40

Rafik Allaïli : *« (...) je suis en charge des problèmes de communication autour des pathologies, donc je suis pas médecin, donc pas à même de répondre à ce point précis. En revanche je vous invite à..., cet auditeur à se rapprocher du service d'information médicale et scientifique de Pfizer pour avoir de plus amples réponses. Par contre ce que je voudrais dire et rebondir sur ce que disait tout à l'heure l'une de vos auditrices, Sandra, à savoir qu'il faut informer les gens, et dans ce cadre-là, nous avons lancé depuis le mois d'octobre une campagne, ne campagne d'information qui s'appelle « Tabac, j'arrête avec l'aide de mon médecin ». Et ce que disait le docteur Anne Borgne tout de suite, cette envie d'arrêter, il faut l'avoir au départ et il est sûr qu'aujourd'hui on augmente ses chances de succès non seulement d'abord en ayant envie, mais également en se faisant aider par son médecin, et donc c'est vraiment un tout et je pense c'est ce qui rend la chose compliquée au départ. »*

Alain Bedouet : *« Alors j'ai justement aussi des courriels de gens qui se demandent s'il n'y a pas anguille sous roche, parce qu'ils ont vu effectivement des affiches, alors on pourrait dire d'un certain point de vue : « ben c'est pas mal, voilà un labo qui dit : « vous voulez arrêter de fumer ? voyez votre médecin. » et puis qui parle pas, qui donne pas de noms de produits. On peut se dire c'est une démarche pas mal, mais j'ai quand même des internautes qui disent : « oui, mais alors heu, est-ce que ça veut dire que vous avez les médecins en quelque sorte dans votre poche, ou mis les médecins dans votre poche ? Alors, là c'est pas une question à un médecin justement mais à un responsable des communications, vous pouvez peut-être nous donner une réponse fondée, argumentée, monsieur Allaïli ? »*

Rafik Allaïli : *« Oui, tout à fait »*

Alain Bedouet : *« Merci »*

Rafik Allaïli : *« Juste avant peut-être de vous répondre à la question de façon précise, quand on parle de tabac, il faut savoir de... les conséquences auxquelles on fait allusion. Aujourd'hui en France c'est à peu près 66 000 morts dus au tabagisme, et ça c'est quelque chose, c'est un fait. Aujourd'hui quand on lance ce type de campagne... d'abord c'est une campagne de santé publique finalement, et ça c'est quelque chose qui est inscrit dans les différentes lois de santé publique, la lutte contre le tabagisme, et je pense que toutes les énergies sont nécessaires... »*

Alain Bedouet : *« D'accord »*

Rafik Allaïli : « ... toutes les énergies qui vont dans ce sens. »

Alain Bedouet : « Alors maintenant pour ce qui concerne cette publicité et donc le fait, encore une fois c'est pas plus mal de médicaliser cette addiction puisque c'en est une, mais de ne pas citer votre produit, quelle est votre explication ? »

Rafik Allaïli : « On ne cite pour une simple et bonne (belle ?) raison, c'est qu'aujourd'hui en France et dans l'Union européenne, on ne peut pas faire de publicité pour les produits. Il n'y a que deux pays dans le monde où on peut le faire et en France on ne peut pas le faire. Donc aujourd'hui on parle pathologie dans ce type de campagne, on parle de solutions efficaces qui existent, et il y a un panel de solutions efficaces qui existent, à charge ensuite au médecin, dans le cadre de ce panel, de choisir ce qui est le mieux... »

Alain Bedouet : « Pourtant dans les vitrines des pharmacies, on voit Nicorette® [Note du Formindep : substitut nicotinique vendu par Pfizer], patch Untel, telle marque, c'est pas pareil, c'est parce que ça on n'a pas besoin d'une prescription médicale ? »

Rafik Allaïli : « Tout à fait. »

Alain Bedouet : « Ah, d'accord. »

Rafik Allaïli : « On n'a pas besoin d'une prescription médicale puis que ces produits dont vous faites mention ont été délistés en 99. »

Alain Bedouet : « D'accord. Hélène Cardin, vous aviez une question encore pour euh... »

Hélène Cardin : « Oui, donc maintenant vous avez si je puis dire adopté une nouvelle stratégie ; vous n'êtes plus seulement vendeurs de médicaments, vous faites désormais carrément vœu d'altruisme, et vous faites une campagne de santé publique à la place en fait des autorités publiques qui peut-être n'ont pas assez d'argent... »

Rafik Allaïli : « Alors, je dirais pas à la place, Hélène, si vous permettez, parce que une entreprise de santé comme la nôtre, comme Pfizer, une entreprise de médicaments effectivement met au point des médicaments innovants, des médicaments efficaces, mais a également un devoir d'information et de sensibilisation, et là aussi je reviens sur ce que disait tout à l'heure Sandra, une de vos auditrices : il faut informer les gens. Aujourd'hui on ne prévient bien que ce que l'on connaît bien, et donc... »

Alain Bedouet : « Et donc, oui... »

Rafik Allaïli : « C'est dans ce cadre-là que rentre ce type de campagne. »

2^{ème} extrait : 32 mn 15 - 33 mn 48

Alain Bedouet : « Encore un mot si vous le permettez, il nous reste une petite minute Docteur Anne Borgne. Vous évoquiez précisément les patchs, les gommes, les médicaments, autrement dit les pilules, etc. Alors j'ai plusieurs questions du même genre, là je prends celle de Michel à Rennes : « A t-on mesuré scientifiquement quelle méthode d'arrêt du tabac s'est montrée la plus efficace dans la mesure où elle a entraîné le moins de rechute ? Existe-t-il des chiffres là-dessus ? » J'en ai d'autres qui disent : « Mais est ce que ça dépend pas des... des individus ? C'est ce que nous écrit Joseph dans le... dans le Haut-Rhin sur les différentes méthodes. Que répond le... la tabacologue ? »

Anne Borgne : « Alors heureusement oui, tous ces traitements pharmacologiques heu ont été étudiés heu dans des grandes séries heu comparés à d'autres médicaments ou à des placebos, le médicament dans lequel il y a rien. Pour pouvoir être mis sur le marché, il fallait qu'ils prouvent une efficacité supérieure au placebo pour avoir le droit d'être commercialisé. Et donc le... les premiers sortis c'étaient les substituts nicotiques qui avaient montré qu'ils faisaient mieux que les placebos. Ensuite ça a été le Zyban° qui a montré qu'il faisait mieux que les substituts nicotiques, puis le Champix° qui a montré qu'il faisait mieux que le Zyban°. Donc on est comme ça dans une espèce de croissance d'efficacité. Tant mieux. Mais en effet, ça dépend aussi de chaque fumeur... »

Alain Bedouet : « Ouais. »

Anne Borgne : « ... sinon on donnerait le même traitement à tout le monde, on mettrait tout le monde sous Champix°, Pfizer serait très content, mais c'est des traitements individuels, avec un accompagnement individuel et non pas des gros traitements de groupe. »

Alain Bedouet : « Merci, ce sera le dernier mot pour ce soir, Docteur Borgne, Professeur Thomas, Hélène Cardin. Merci, bonsoir à tous, à demain ! »